

## L'Assemblée nationale toujours aussi peu représentative de la société française

PARIS (Sipa) -- L'idée n'est pas neuve, l'Assemblée nationale ne représente pas les composantes de la société française comme le rappelle la note écrite par le politologue Eric Keslassy pour l'Institut Diderot qui donne le profil type du député français d'aujourd'hui: "Un homme blanc, de plus de 50 ans et issu des classes sociales supérieures".

"On le sait depuis longtemps que l'Assemblée nationale n'est pas représentative", a déclaré lundi à Sipa Eric Keslassy. "L'objet de ma note était de montrer tout d'abord que cette question de la représentativité occupe davantage le débat public qu'auparavant. Il y a une demande nouvelle des citoyens pour avoir des députés qui leur ressemblent", a continué le politologue. "Et c'était aussi le moyen de faire le point sur la dernière Assemblée nationale élue en juin dernier où l'on perçoit une légère progression des femmes dans cette représentation (26,5% des députés, NDLR) mais on est encore loin de la parité. Il y a aussi une légère inflexion au niveau de l'âge".

"Une discrimination indirecte"

Pourtant l'Assemblée est encore une institution empesée. Seuls 2,6% des députés sont issus de la classe des employés et des ouvriers. "La perte de la force politique du Parti communiste mais aussi les blocages au niveau des gros partis" peuvent expliquer ce faible pourcentage.

L'Assemblée est perçue également comme un lieu de renouvellement des élites par les élites, un renouvellement assuré à l'intérieur des grands partis. "Dans ces partis, il y a une forme de discrimination indirecte. On ne donne pas encore la chance à ceux qui le méritent, comme un militant encarté depuis des années. Vous transmettez finalement votre place à quelqu'un qui vous ressemble", observe Eric Keslassy.

Le chercheur pointe aussi du doigt le peu de représentativité au niveau des minorités visibles, de "la pluralité visible" comme il les qualifie. Dix députés sur 550, hors circonscriptions DOM-TOM, proviennent en effet de ces minorités, "comme par exemple Sergio Coronado, député écologiste, qui est né au Chili". "Être de ces minorités, cela veut aussi dire être issu d'une vague d'immigration extra-européenne", précise Eric Keslassy.

La professionnalisation du statut d'homme politique qui induit le cumul des mandats est aussi un mal très français. "C'est devenu plus un métier qu'une vocation", ajoute le politologue.

Dose de proportionnelle

A ces tourments, Eric Keslassy préconise principalement l'injection d'une dose de proportionnelle dans les élections législatives comme le suggérait au début du mois de novembre le rapport Jospin remis au président de la République, François Hollande, un rapport qui avançait le chiffre de 10%. "Mais la bonne dose de proportionnelle serait de 25%, les partis plus mineurs pourraient avoir une réelle représentation à l'Assemblée. Car c'est naturellement dans ces partis politiques que l'on retrouve le plus de candidats jeunes ou féminins", assure le chercheur.

Toujours est-il que la réelle transformation du panorama politique ne se fera qu'avec "la volonté des partis politiques", comme l'indique la note du think tank qu'est l'Institut Diderot, "en particulier de ceux qui ont vocation à détenir la majorité", les modalités d'investitures dans ces partis restant la clé pour une meilleure représentation de la société française à l'Assemblée nationale.

If/mca

(Sipa / 26.11.2012 23h46)